

N. I. Boukharine

**L'État voleur
impérialiste**

Décembre 1916

Source : *Jugend-Internationale* - Kampf- und Propagandaorgan der internationalen Verbindung sozialistischer Jugendorganisationen. Die elf historischen Nummern der Kriegsausgabe 1915-1918, Zürich, 1916, n° 6 (1^{er} décembre) p. 7-9. Sous le pseudonyme "Nota bene".

Réimprimé dans *Arbeiterpolitik* : Wochenschrift für wissenschaftlichen Sozialismus (Brême) 9-12-1916, p. 193-195.

WH 40 et 41

Cet article reprend des éléments de *Contribution à une théorie de l'Etat impérialiste*, article refusé par la revue de Lénine, le *Recueil du social-démocrate* et qui sera publié en 1925 (disponible sur MIA).

L'État voleur impérialiste

I.

La question tactique la plus importante de notre époque est celle de la soi-disant défense nationale. Car c'est précisément ici que se trouve la ligne de démarcation entre l'ensemble du monde bourgeois et le monde prolétarien. Il y a une tromperie dans le mot même. Car en réalité, nous n'avons pas affaire ici au pays en tant que tel, c'est-à-dire à sa *population*, mais à l'*organisation étatique*, à l'*État*. Si le pays perd son indépendance, cela ne signifie pas que ses habitants perdent leur indépendance (ils n'en ont pas sous le capitalisme), mais simplement qu'une organisation étatique cesse d'exister. Le petit mot anodin "le pays" recouvre ainsi une relation de domination dont le contenu est le sang et les larmes, l'asservissement et l'oppression, le vol et le meurtre. D'autant plus "courageux" sont de nombreux "réformateurs" qui – de manière tout à fait cohérente – partant du point de vue de la défense nationale, en sont venus à la glorification de l'État, aux hymnes enthousiastes à la "raison d'État" avec tous ses attributs sacrés, de la science et de la religion prostituées à l'armée et à la flotte, jusqu'au pouvoir de police et à la justice de classe. Il est donc très important d'avoir une conception claire de l'État en général, ainsi que de l'*État voleur impérialiste* en particulier.

L'État est une catégorie *historique*. Cela signifie que l'État n'apparaît pas comme une loi éternelle de la société, mais comme une formation sociale temporaire. En d'autres termes, l'État n'apparaît qu'à un certain stade de développement, et inversement, à un autre stade de développement, il doit disparaître. Il naît en tant qu'organisation de la classe dominante, et c'est là que réside son essence. C'est l'organisation de « la classe dominante économiquement la plus puissante, qui par son intermédiaire devient aussi la classe dominante politiquement et acquiert ainsi de nouveaux moyens pour la suppression et l'exploitation de la classe opprimée » (F. Engels : *L'origine de la famille*, etc., p. 137¹). Le concept d'État a donc pour condition préalable le concept de domination de classe. L'État sans classe est donc tout aussi absurde que, par exemple, le capitalisme sans classe ou l'eau sèche. K. Marx l'a exprimé en ces termes : « Même les politiciens radicaux et révolutionnaires », écrit-il (voir "Notes marginales critiques" etc., Nachlaß, B. II, p. 50²), « ne cherchent pas la cause du mal dans l'essence de l'État, mais dans une certaine forme d'État, à la place de laquelle ils veulent mettre une autre forme d'État ». Les objectifs des socialistes sont tout autres : « Tous les socialistes - affirme F. Engels (article italien : "Dell' Autorita", réimprimé dans la *Neue Zeit*, 32, I, p. 39) - sont d'accord pour dire que l'État et avec lui l'autorité politique disparaîtront à la suite de la future révolution sociale ; c'est-à-dire que les fonctions publiques perdront leur

¹ Engels, *L'origine de la famille...*, ES, 1966, p. 157 : « Il [l'État] est, dans la règle, l'État de la classe la plus puissante, de celle qui domine au point de vue économique, et qui, grâce à lui, devient aussi classe politiquement dominante et acquiert ainsi de nouveaux moyens pour mater et exploiter la classe opprimée. »

² Pas retrouvé dans les « Gloses marginales » sur le programme du parti ouvrier allemand », Karl Marx, *Œuvres I*, La Pléiade, p. 1413.

expression politique et se transformeront en simples fonctions administratives supervisant les intérêts sociaux³. » Le même Engels écrit dans *Anti-Dühring* (l'ouvrage qui, comme on le sait, a été revu, presque édité et partiellement écrit par Marx) que l'État « se meurt ». Il fait le même pronostic dans *L'origine de la famille*. « La société, qui réorganisera la production sur la base d'une association libre et égalitaire des producteurs, reléguera toute la machine de l'Etat là où ce sera dorénavant sa place : au musée des antiquités, à côté du rouet et de la hache de bronze » (ES, 1966, p. 159).⁴ Avec l'explosion du rapport de classe, son expression politique - l'État - est également détruite, et une société socialiste sans classe et sans État voit le jour.

L'État est l'organisation la plus *générale* de la classe dominante, ce qui signifie que l'objet de l'exploitation ici n'est pas seulement certains cercles mais l'ensemble de la classe exploitée. C'est une gigantesque, une immense machine à pomper qui exploite même le peuple directement, et qui a aussi pour but de préserver, protéger et répandre toutes les conditions de l'exploitation "normale". En cas de danger, l'État déploie toutes ses forces - en fin de compte militaires - contre les "ennemis" : à l'extérieur, ce sont les guerres, à l'intérieur, une répression brutale des rebelles. La force des armes, le meurtre, est donc la loi d'airain de l'État, de toute forme d'État sans exception. Seul l'aspect quantitatif de ce phénomène est différent, et il change en fonction du type d'État, qui est lui-même déterminé par le développement économique mondial et national. Surtout à notre époque, avec la formation d'États impérialistes, la militarisation générale prend des dimensions énormes, sans précédent.

II.

L'État est l'organisation globale des dominants. Et à l'époque pré-impérialiste, c'était en fait la [seule] organisation. Un domaine particulièrement important de la vie sociale - l'économie - était complètement anarchique. L'entreprise individuelle, le capitaliste, qui "travaille" tout seul et n'a en face de lui que ses ouvriers, à qui l'État n'assure que les conditions générales de ses "droits de prélèvement" – voilà l'image typique de l'économie antérieure. C'est devenu très différent aujourd'hui. Le capitaliste individuel est devenu un capitaliste associatif. La disparition rapide des classes moyennes, la marche triomphale du grand capital avaient donné naissance à certaines formes nouvelles de la vie économique, qui apparaissaient naturellement comme des formes particulières de la vie de classe. La formation

³ Cf. MIA italiano, Engels, *Dell'autorità* : « Tutti i socialisti son d'accordo in ciò, che lo Stato politico e con lui l'autorità politica scompariranno in conseguenza della prossima rivoluzione sociale, e cioè che le funzioni pubbliche perderanno il loro carattere politico, e si cangeranno in semplici funzioni amministrative, veglianti ai veri interessi sociali. » [Traduction française : Tous les socialistes sont d'accord pour dire que l'État politique et avec lui l'autorité politique disparaîtront à la suite de la révolution sociale à venir, c'est-à-dire que les fonctions publiques perdront leur caractère politique et deviendront de simples fonctions administratives, s'occupant des véritables intérêts sociaux.]

⁴ Nous profitons de l'occasion pour faire remarquer qu'il est tout à fait faux de chercher la différence entre les socialistes et les anarchistes dans le fait que les premiers sont pro-étatiques et les seconds anti-étatiques. La différence réside cependant dans le fait que la social-démocratie révolutionnaire veut former la nouvelle production sociale centralisée, c'est-à-dire la plus progressiste techniquement, tandis que la production anarchiste décentralisée ne signifierait qu'un retour en arrière vers l'ancienne technique et forme d'exploitation. [note de NB]

des associations d'entreprises, des trusts, des syndicats, etc., leur regroupement par des entreprises combinées et les grandes banques ont complètement changé les anciennes formes. Et si la propriété individuelle du capital était caractéristique de l'époque pré-impérialiste, la propriété *collective* par des capitalistes liés entre eux de manière organisationnelle est caractéristique de l'économie financière-capitaliste actuelle. Le même processus peut être observé hors du domaine de l'économie. Elle s'étend à tous les domaines de la vie de la classe. Et si la classe ouvrière crée les syndicats, les organisations politiques, les sociétés, les associations éducatives, etc., la bourgeoisie le fait à une échelle beaucoup plus grande. C'est ainsi que se forment diverses organisations de la classe bourgeoise : dans la vie économique, les associations d'entreprises, les trusts, etc. ; dans le domaine politique, les partis politiques avec toutes leurs ramifications ; dans le domaine scientifique, diverses organisations scientifiques qui, au moment voulu, se transforment en serviteurs loyaux et serviles de la bête capitaliste, etc. Enfin, l'État devient toujours plus gigantesque. Mais ce n'est pas la fin du processus d'organisation. *Tous ces éléments ont tendance à se développer ensemble et à se transformer en une seule organisation des dominants.* C'est la dernière étape de ce développement, qui est devenu particulièrement visible pendant la guerre. Le plus important est la fusion de l'organisation bourgeoise étatique avec celles du domaine économique. La production est progressivement réglementée par l'État. Cela se fait sous deux formes importantes : Premièrement, par l'introduction de *monopoles d'État dans le domaine de la production*, ce qui est fait principalement pour des raisons financières (couverture des prêts de guerre, etc.) et militaires (nécessité de matériel de guerre) ; deuxièmement, par le système spécial des "entreprises mixtes", où l'État et l'organisation économique entrepreneuriale sont copropriétaires. La même chose se produit dans le domaine de la circulation : l'introduction de *monopoles d'État dans le commerce*, la fusion des établissements de crédit (banques) d'État et "privés", l'évaluation des prix, l'intervention de l'État dans la distribution des produits - tout cela signifie l'absorption de la vie économique par l'organisation étatique. L'"économie nationale" devient de plus en plus une "économie d'État", un "trust capitaliste d'État". Mais non seulement l'État et l'organisation purement économique de la bourgeoisie s'unissent, mais toutes les autres organisations de classe bourgeoises ont la même tendance. La science, les partis, l'église, les associations d'affaires, etc. *C'est ainsi que naît une organisation unique et globale, l'État voleur impérialiste moderne, en tant qu'organisation dominante de la bourgeoisie*, avec d'innombrables fonctions, avec une violence gigantesque, spirituelle (diverses méthodes d'abrutissement : la religion, la presse, l'école, etc.) aussi bien que matérielle (la police, l'armée). Cette violence pénètre dans tous les pores de la société financière-capitaliste et donne à notre époque un caractère spécifique particulier. Nous voyons ici aussi la dialectique de l'histoire : *l'État, qui était d'abord la seule organisation de la classe dominante, se transforme en une organisation, à côté des autres, pour se transformer à nouveau en une seule en absorbant toutes les autres.* C'est le monstre d'aujourd'hui, le Léviathan moderne de l'État.⁵

⁵ Sous les mots doux de "socialisme de guerre", les "sociaux-démocrates" jaunes ne glorifient rien d'autre que l'État impérialiste voleur. [note de NB]

III.

Le développement de l'économie mondiale conduit à la lutte mutuelle la plus brutale des "économies nationales" organisées par les États. Mais les guerres impérialistes ont à nouveau une répercussion sur la structure des États. Et si le type décrit ci-dessus est, pour ainsi dire, une image idéale de l'État impérialiste, et que seuls les États les plus développés ont atteint un tel stade, chaque jour - et surtout chaque jour de *guerre* - conduit à la généralisation de ce fait. Le prolétariat a donc pour tâche de s'adapter à cette nouvelle situation. Il est clair que l'État voleur impérialiste (nous l'appelons État voleur parce que sa "mission culturelle" est un vol systématique des nations faibles, des pays coloniaux, etc.) est la forme la plus élevée d'organisation de classe bourgeoise. Les moyens de violence de cette organisation sont énormes. Il suffit de se rappeler le militarisme d'aujourd'hui. Les travailleurs sont donc confrontés aux forces rassemblées de toute la bourgeoisie. Ils ne peuvent briser cette violence qu'avec une plus grande violence, et c'est la *violence des masses*. L'action de masse est le moyen inévitable d'une lutte victorieuse. Mais pour la social-démocratie, qui est, ou du moins devrait être, l'éducateur des masses, il est plus que jamais nécessaire d'exprimer son opposition de principe à l'État. L'État est un traître au socialisme qui - comme les sociaux patriotes d'aujourd'hui - pousse les travailleurs à se détruire mutuellement sous prétexte de défendre la patrie : mais en réalité, il s'agit d'une attaque de l'État, l'ennemi mortel du prolétariat socialiste.

La guerre d'aujourd'hui a montré à quel point les racines de l'étatisme ont pénétré l'âme des travailleurs. Mais la même guerre a montré que cette psychologie recule de plus en plus. C'est un processus qui présente certaines analogies avec l'époque précédente. De même que dans le passé les ouvriers, qui vivaient encore dans des relations patriarcales avec leurs patrons, prenaient les intérêts de leurs exploiters pour leurs propres intérêts, de même aujourd'hui les prolétaires luttent pour les intérêts de leurs exploiters et de leurs pilleurs. Mais de même que le marteau de l'usine a détruit ces conditions idylliques, de même l'impérialisme détruira la servilité du travail, et sous la pression des guerres, de l'oppression insensée, le prolétariat déclarera la seule "guerre juste", la guerre contre la domination du capital.

Nota-Bene.